

Un

PLAIDOYER POUR L'AVENIR DES ENFANTS

cheval
à la
mer



LE LONG PÈLERINAGE D'UN ENTREPRENEUR
POUR **DÉCOUVRIR** UNE NOUVELLE
MÉTHODE POUR AIDER CHAQUE **ENFANT**
À TROUVER SON **PROJET DE VIE**

projet de vie

RÉSUMÉ	3
INTRODUCTION	4
UN CHEVAL À LA MER	8
UNE ÉPIPHANIE	12
LE SAUT DANS LE VIDE	17
LA ZONE DES CHAMPIONS	24
LA CROISÉE DES CHEMINS	28
L'EVEREST	32
MON EVEREST	38
WHEN DEVIENT WHILE	42
UNE MÉTHODE EST NÉE	47
CONCLUSION	54
PROCHAIN CHAPITRE	58
REMERCIEMENTS	58
BIBLIOGRAPHIE	58
SOUVENIRS	59



Résumé



Dans ce récit autobiographique, l'entrepreneur canadien en éducation et producteur de télévision Mark Chatel raconte candidement comment il a parcouru le monde et consacré la moitié de sa vie à chercher la recette qui permettrait à chaque jeune de découvrir progressivement sa mission dans la vie. Cette méthode **While I Grow Up (Pendant que je grandis)**, qui a été perfectionnée au fil de nombreux projets pilote et de centaines d'entrevues sur le sens de la vie aux quatre coins de la planète, est un gage de succès pour toute école primaire dans le monde qui veut transformer sa pédagogie pour devenir l'école de la découverte de soi.

À l'heure où l'**OCDE**, l'**UNICEF** et l'**UNESCO** cherchent à inculquer des compétences globales aux jeunes, WIGUP.tv est un outil de marque qui aide chaque jeune à contribuer pleinement à la société par son talent.

Introduction



Voilà 27 ans que je m'interroge sur le sens de la vie. Il me paraît clair que nous avons tous et toutes une raison d'être. Sinon la vie serait absurde. Elle ne consisterait qu'à accumuler des biens matériels pour se contenter, combler un vide momentané. Je crois qu'il existe une raison plus profonde qui nous appelle à chercher cette vocation ou mission qui nous élève à un niveau spirituel et qui nous remplit d'un bien-être inégalé. Mais comment fait-on pour trouver cette raison d'être ? C'est un grand mystère.

Certains disent que la vie ou Dieu nous envoie des signes pour nous rappeler ce que cette raison d'être fut à l'origine, raison d'être que nous connaissions dans notre tendre jeunesse mais que nous avons oubliée en traversant l'adolescence et la jeune vie d'adulte. Puis pressés par des choix d'études post-secondaires et de carrière, nous avons en général bifurqué et nous nous sommes éloignés de cette nature profonde.

C'est ainsi que 80 % des adultes se disent insatisfaits dans leur carrière car ils et elles ne se sentent pas en accord avec leur véritable identité. C'est donc une perte incroyable de talents et de bonheur, faute d'approche systémique qui peut faire la différence. Les parents espèrent qu'un jour leur enfant reviendra à la maison en s'écriant : « *Eurêka j'ai trouvé!* ».

Mais la réalité veut qu'un très large pourcentage d'adolescent(e)s ne savent pas vraiment qui ils sont à la fin de leur scolarité secondaire.

On aborde souvent la question des choix de carrière vers 15 ou 16 ans. Trop souvent, les jeunes qui se connaissent mal font des choix erronés d'études post-secondaires. Puis le temps commence à presser pour se trouver un boulot car les parents s'impatientent et les premières factures à payer commencent à s'accumuler.

Il s'agit là d'un cercle vicieux dont personne ne parle véritablement, car trop pris dans sa propre bulle.

C'est pourtant la décision la plus importante de notre vie : qu'allons-nous faire des prochaines 30 ou 40 années professionnellement ? Et comment trouver le bonheur en ce faisant ?

Le système d'éducation est figé à bien des égards dans le siècle de sa création, soit le 19^e siècle, au moment de la Révolution industrielle. Il y a eu bien sûr des tentatives d'offrir d'autres modèles d'écoles alternatives ou écoles privées avec certains programmes qui diffèrent. Mais dans la vaste majorité des cas, les élèves de par le monde vivent à peu près la même expérience scolaire et aboutissent au même résultat : beaucoup de connaissances qu'ils ont oubliées le lendemain ou un mois après leur examen de même qu'une mauvaise connaissance d'eux-mêmes.

Le modèle se perpétue donc sans que personne ne sonne l'alarme.

Car si j'ai découvert quelque chose au cours de ce long voyage de 27 années, c'est la grande difficulté, voire l'impossibilité, à changer les choses dans le monde de l'éducation.

Les directions d'écoles ne veulent pas trop en demander à leurs enseignants déjà surchargés. Les conseils ou commissions scolaires veulent respecter l'autonomie de chaque école. La province ne veut dicter aux conseils ce qu'ils doivent faire. Les parents sont souvent trop occupés pour voir aux devoirs ou à la recherche de carrière de leurs enfants.

L'ancien premier Ministre du Royaume Uni, Tony Blair, disait avec raison qu'il est plus facile d'aller en guerre que de réformer le système d'éducation.

Les sensibilités sont très fortes et chacun a son opinion par rapport à ce que doit apprendre l'enfant.

Parfois, j'ai l'impression que réformer le monde de l'éducation est aussi ardu que de coloniser un nouveau continent à l'époque des explorateurs : un pas en avant, trois pas en arrière.

Dans ce livre, je cherche à démontrer qu'il est possible d'inverser les statistiques afin qu'un fort pourcentage de jeunes découvrent tôt dans leur vie, ce qui les anime et le talent principal qui les définit.

Je crois aussi que c'est à l'école, au cycle moyen du primaire plus précisément, qu'une méthode simple, efficace et éprouvée peut transformer le parcours scolaire des jeunes de 9-11 ans afin de les aider à mieux se connaître et ainsi mieux apprécier pourquoi ils vont à l'école. Cette découverte sera déterminante pour la suite de leur parcours scolaire et pour le choix éventuel d'une carrière qui les enthousiasmera.

Je ne me doutais pas enfant que j'allais un jour chercher à percer ce mystère et aider des milliers de jeunes à faire cette découverte si importante. Car comme le dit l'écrivain et médecin Deepak Chopra : « *Le but ultime de tous les buts pour trouver le vrai bonheur est de mettre son talent unique au service de l'humanité.* ». Ce faisant, on se sent en harmonie et en paix avec notre parcours sur Terre. Et comme le disait le pédagogue français Antoine de la Garanderie dans son livre sur la motivation scolaire : « *Il serait criminel de laisser en friche des potentialités chez nos élèves.* ».

Pour parvenir à la méthode que j'expose dans ce livre, il m'aura fallu 27 ans de dur labeur, de rejets très fréquents par le milieu de l'éducation. 27 ans, c'est le temps qu'a passé Nelson Mandela en prison avant de devenir Président de l'Afrique du Sud. J'espère que vous verrez du mérite dans cette méthode qui veut permettre aux enfants et aux élèves de croire en leurs talents pour se découvrir progressivement une raison d'être qui procure beaucoup d'enthousiasme.

Et l'enthousiasme n'est-il pas le plus puissant moteur pour propulser quiconque dans sa vie?

Un cheval
à la mer



Lorsque j'étais enfant, je passais des heures à m'inventer des histoires avec ma collection de 200 schtroumpfs, mes LEGOs de stations spatiales, mes villages de Playmobils et à jouer des heures dans la neige à bâtir des cavernes. C'était les années 70 au Canada et il y avait beaucoup de neige!

Un jour de tempête, mon ami Jean-Carl et moi sommes allés jouer dans un parc afin d'y inventer un nouveau sport avec un ballon de football américain. Nous décidions des règlements et tracions des lignes dans la neige pour délimiter le terrain de jeu. Nous rions aux éclats, émerveillés par notre création que nous allions assurément présenter à nos camarades de classe le lendemain. À notre grande surprise, un journaliste et photographe d'un journal montréalais, nous approcha et nous questionna sur ce jeu que nous avions inventé et qui l'intriguait. Il nous demanda la permission de prendre une photo et d'écrire un article. Quelle ne fut pas ma surprise le lendemain lorsque je vis à la une de la section Plein air du journal, une grande photo demi-page de deux garçons chaudement habillés pour braver le froid canadien sous les arbres couverts de neige dans un grand parc et pour se lancer un ballon de football. Le titre était : *Des jeunes réinventent les joies de l'hiver!*

Il faut dire que c'était une époque faste pour l'imaginaire des enfants. La télévision jeunesse québécoise regorgeait d'émissions produites chez nous où l'on interpellait sans cesse notre imagination. Tous les jours vers 16 h, c'était un rendez-vous devant le petit écran pour écouter des contes et histoires du Québec, plus incroyables les unes que les autres.

J'allais dans un lycée français, le collège Stanislas. Mon cousin qui allait à l'école publique comparait ce qu'il apprenait en géographie. Dans son cas, il apprenait le nom des ponts traversant sur l'île de Montréal tandis que moi, on m'enseignait le nom des plus hauts sommets d'Europe! Deux mondes et réalités de l'enseignement assurément!

Un jour, mon enseignante amena un projecteur dans notre classe pour visionner un film en noir et blanc. C'était un court métrage portant sur des chevaux sauvages qui galopaient sur une plage déserte. Soudain on vit apparaître une jeep avec des hommes qui pourchassaient ces chevaux dans le but de les capturer. Les chevaux tentaient de déjouer leurs ravisseurs. La musique était empreinte de suspense. L'image de film en noir et blanc conférait une sensation de document d'archives venu droit d'une autre époque. À un moment, les chevaux étaient pris entre la mer et les hommes déterminés à mettre leurs mains sur leurs crinières. Un cheval brun en décida autrement, sauta à la mer et se mit à nager vers le large. Le mot FIN apparut à l'écran. Nous étions déconcertés de voir ce plan du cheval partir au large suivi d'un long fondu au noir.

Suite à la projection, notre enseignante nous demanda d'écrire un court texte qui expliquerait ce que nous pensions qu'il adviendrait des chevaux capturés et plus spécifiquement, de celui qui déploya toutes ses forces pour rester en liberté.

Cette expérience jeta les bases de ce qui deviendrait, bien des années plus tard, une méthode pédagogique puissante.

Plusieurs années plus tard, après avoir changé d'école pour le Collège Jean-de-Brébeuf où ont étudié plusieurs premiers ministres du Canada dont les père et fils Trudeau, j'eus la chance d'avoir comme professeur le Père Hardy. Ce père jésuite croyait en l'importance de s'avoir s'exprimer clairement tant à l'oral qu'à l'écrit.

C'est ainsi qu'il optait régulièrement pour des exercices d'improvisation. Nous devions à tour de rôle nous assoir à son pupitre à l'avant et choisir au hasard un petit papier sur lequel était écrit un thème.

Je me souviens que l'exercice était stressant mais qu'en général, nous progressions avec une aisance accrue. Du moins pour la plupart des élèves. L'exercice donnait droit à des fous rires à l'occasion. Comme cette fois où l'un des camarades de classe avait pigé comme thème : mon instrument préféré est le piano.

Incapable de dire quoi que ce soit durant les 60 secondes accordées à l'improvisation, il restait coi devant la classe de plus en plus mal à l'aise. Chaque seconde de silence nous apparaissait comme une éternité. Nous nous regardions sans comprendre pourquoi notre ami ne disait rien. Nous l'encourageions par des « *allez, dis quelque chose!* ».

Son visage devint tout rouge de nervosité. Le Père Hardy fronçait des sourcils ne comprenant pas non plus ce silence. In extremis, lorsque l'alarme sonna indiquant la fin de son improvisation ou plutôt catastrophe, notre ami dit 4 mots qui me font encore rire aujourd'hui : « *Moi c'est la trompette!* ». Sa franchise l'avait figé.

Un autre exercice auquel nous nous adonnions chaque semaine, les vendredis, était une session d'écriture spontanée sur un sujet de notre choix. Il fallait écrire une page peu importe sur quel sujet.

L'oeuvre que nous devions composer donna libre cours à notre imagination. Je me souviens que les premières semaines, je peinais à trouver de quoi parler. Puis, au fil des semaines, je me réjouissais à l'avance de la session d'écriture en me disant que tel événement de la semaine, aussi anodin soit-il, pouvait servir d'inspiration. Je me souviens d'avoir écrit un vendredi sur le fait que durant mes voyages d'escrime aux États-Unis, nous partagions à plusieurs les chambres de l'hôtel pour sauver des coûts. Une fois, j'héritai de la baignoire!

Chose certaine, à force de nous exercer ainsi, notre muscle créatif se fortifiait semaine après semaine de manière exponentielle.

Cette routine créative allait faire partie de la méthode pédagogique que j'allais inventer quatre décennies plus tard.

Une épiphanie



Après mes études secondaires, je ne savais pas ce que j'allais pratiquer comme carrière. En fait, pendant près de 11 ans, je m'identifiais principalement à ma carrière d'athlète comme escrimeur. Je participais à de nombreuses coupes du monde, championnats du monde juniors, championnats aux États-Unis, Jeux du Commonwealth, etc.

Mon meilleur résultat demeure ma 13^e place lors des championnats du monde juniors en Grèce. Je venais de pousser mes limites physiques et mentales pour ainsi accéder à l'élite mondiale.

Pourtant, lorsque vint le temps de décider si j'allais continuer à compétitionner après avoir raté de peu la sélection olympique des Jeux de Séoul en 1988, je décidai de passer à autre chose et de me concentrer sur mon éventuelle carrière. Mais quoi choisir ?

Je me rendis compte que comme bien des jeunes de 19 ans, je ne savais pas qui j'étais, quels étaient mes intérêts et comment apporter ma contribution à ce monde.

Une période difficile commença au cours de laquelle je changeai de programme universitaire passant de l'administration des affaires aux sciences politiques et économiques.

Je ne pouvais plus m'identifier à l'escrime ayant tourné la page. Ce fut une période de recherche active de qui j'étais.

Heureusement, un ami me demanda de co-animer une émission à la radio étudiante. Je me suis alors découvert des talents de communicateur. Lorsque j'ai obtenu mon baccalauréat, j'ai décidé de prendre une année pour suivre des formations diverses comme *Stand-Up Comic* à l'École nationale de l'humour qui faisait ses débuts à Montréal. Je suivis également une formation d'animateur à la radio de Radio-Canada. Puis j'eus la chance inouïe d'être embauché comme commentateur aux Jeux Olympiques de Barcelone, ce qui représenta un tremplin vers la carrière en communication. J'étais heureux de vivre ces Jeux non pas comme athlète mais comme artisan de l'industrie télévisuelle.



Lors des Jeux Olympiques de 1992 en Espagne où la *Dream Team* américaine fit son entrée officielle au basketball, chaque jour était rempli de surprises et de découvertes. Un jour, alors que je me préparais à couvrir le hockey sur gazon chez les femmes, probablement à une heure tardive de la programmation, car ce sport n'était quand même pas parmi les plus populaires pour les téléspectateurs canadiens, je me préparai toute la journée, à passer en revue les biographies des membres de l'équipe.

Puis vers 22h, un producteur au contenu m'avisa que malheureusement il n'y aurait pas de temps en ondes ce jour-là pour la couverture de ce sport. Je rentrai donc bredouille à l'hôtel, un peu frustré d'avoir appris tous ces noms de joueuses et retenu tous ces visages pour rien. Après un voyage en métro du centre de presse international jusqu'à Las Ramblas, rue piétonne bien connue pour ses cafés et danseurs de flamenco, j'arrivai devant mon hôtel qui était voisin de celui de la *Dream Team*.

Avant de rentrer me coucher, je vis une femme dans le lobby de l'hôtel et je crus la reconnaître. Puis très confiant, je l'approchai en lui demandant si elle était effectivement la coach de l'équipe féminine de hockey sur gazon du Canada. Après tout, il fallait bien que toute cette recherche du jour porte fruit. La femme s'esclaffa, puis en posant sa main sur mon épaule, me dit en anglais : « *My dear, I am Roberta Bondar, the Canadian astronaut!* ». Belle leçon d'humilité!

Après cette expérience très riche en sensations fortes, j'ai obtenu un poste d'animateur à 24 ans à la radio de Radio-Canada dans le Sud-Ouest de l'Ontario, à Windsor. J'animais une nouvelle émission pour les adolescents. L'émission Club Sandwich fut un vif succès. Je coanimais avec 3 adolescents des écoles de la région et nous faisons toutes sortes de sketches humoristiques et imitations de chansons. J'étais, disons-le, dans mon élément!

Pendant ce séjour à la radio, j'appliquai à une université à Boston dans le but de poursuivre ma formation académique car je sentais que je me lasserais un jour de l'animation à la radio. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je fus accepté avec une bourse d'études aux États-Unis. Emerson College allait m'enseigner les bases de la production télévisuelle et la gestion des communications.

Boston fut une expérience formidable où je côtoyais des étudiants du monde entier.

Comme projet de maîtrise, je dus produire un documentaire. Je décidai de tourner un court documentaire aux Jeux Mondiaux Universitaires... au Japon!

Le mot circula assez vite à l'université qu'un Canadien allait tourner son projet à l'autre bout du monde. Il faut dire que les étudiants avaient plutôt l'habitude de filmer en Nouvelle Angleterre.

Ce projet me permit de voir comment fonctionnait les rouages de l'industrie et je fus satisfait de pouvoir vendre mon film en anglais et en français à différentes chaînes de télévision.

Alors que j'étais revenu de mon séjour à Boston, je cherchai pendant 9 mois un emploi à Montréal mais la réalité de l'industrie télévisuelle ne regorgeait pas d'opportunités d'emplois bien que j'étais un nouveau détenteur d'une maîtrise dans ce domaine.

La vie m'envoyait un signe d'aller voir du côté d'Ottawa, la capitale fédérale, alors que je suivis un cours de production interactive pendant 3 jours avec un spécialiste du jeu vidéo. Comme devoir, il nous demanda de trouver un concept qui pouvait s'appliquer à une expérience interactive. J'imaginai alors une ville qu'on explorerait et où l'on pourrait rentrer dans différents immeubles afin de se livrer à des jeux qui nous indiqueraient si l'on maîtrisait certaines compétences comme le sens de l'observation, la dextérité, le sens de l'analyse, la communication, la créativité, etc. À la fin de notre visite dans ce monde virtuel, on pouvait imprimer les pictogrammes des jeux réussis et une liste de métiers apparaîtrait et pour lesquels nous étions probablement doués.

Je venais d'inventer **When I Grow Up**, une interface qui aiderait les jeunes à découvrir leur projet de vie! Mon professeur était à ce point convaincu de la pertinence d'un tel outil, qu'il dit aux autres étudiants inscrits au cours que nous complétions, qu'il témoignerait à la Cour si quelqu'un osait me voler mon idée. J'étais surpris de son sérieux. Mais j'interprétais cette déclaration comme un signe que cette idée avait du mérite.

Puis le jour même, sur la route du retour vers Montréal, je me souviens encore aujourd'hui de l'enthousiasme débordant qui m'habitait. Je venais de trouver ma raison d'être profonde, ce pourquoi je suis né et ce pourquoi j'allais travailler le restant de mes jours. C'est un moment extraordinaire où la joie est débordante. C'est comme si tous les astres étaient enfin alignés. J'avais en tête un projet de vie emballant qui allait utiliser mes différents talents : la communication, la justice sociale, la spiritualité, la créativité, l'audio-visuel, etc. Ce fut mon épiphanie que je résume ainsi : **ma mission était d'aider les enfants à trouver leur mission dans la vie.**

Cela fait 27 ans cette année. Mais comment allais-je procéder? Par où commencer?

J'avais un Everest à gravir et je ne le savais pas encore.



Le saut dans
le vide



La vie m'appela à Ottawa. Comme pour ce cours que je venais de suivre dans la capitale fédérale et qui inspira la genèse d'une approche pédagogique puissante à venir, Radio-Canada m'offrit un poste de réalisateur télévisuel durant 4 ans.

Cette fonction me permit de réaliser quelques 125 émissions par année avec des spécialistes de tous les domaines, allant d'hommes et de femmes politiques, à des inventeurs, en passant par des champions sportifs, des détenus de prison et des fabricants de vestes anti-bombes.

Je réalisai aussi la couverture du nouveau bunker des Archives Nationales du Canada, avec les plus grands trésors du pays. Les Musées nationaux étaient ma seconde demeure et j'y organisais de belles émissions spéciales avec un concours notamment sur l'Égypte qui attira des centaines de téléspectateurs, désireux de remporter un voyage dans cette ancienne civilisation.

Ce furent des années fort agréables et comme le dit un grand ami à mon mariage : *« À la question de ce qu'il fait dans la vie, Mark peut répondre : je réalise ! »*.

Après ces belles années marquées toutefois par une grève des employé(e)s qui perdura pendant 4 mois, je réalisai que je ne voulais plus revivre ce genre d'arrêt de travail et je voulus contrôler davantage ma destinée.

Ainsi, je décidai un jour de tenter ma chance avec un projet à titre de producteur et de réalisateur autonome.

Il s'agissait de faire un documentaire international sur le tennis. Passionné de tennis depuis ma jeunesse, je cherchais à savoir ce que ça prend pour devenir un champion dans ce sport et comment expliquer que le Canada, à cette époque, n'avait jamais eu de finalistes dans un tournoi du grand Chelem (Melbourne, Paris, Wimbledon et New York).

C'était l'heure de faire le saut dans le vide. Je me souviens d'ailleurs du dernier chèque de paie de Radio-Canada déposé à la banque. C'était le dernier et je devais réussir mon projet si je voulais en vivre!

J'étais loin de me douter que j'allais vivre toutes sortes de péripéties qui testeraient mes nerfs, mon sang-froid et ma capacité à devenir producteur de télévision.

Un ami Suisse me prêta 20 000\$ pour partir l'aventure avec un premier tournage au Roland Garros. Durant ce tournage, mon caméraman, qui venait d'arrêter de fumer, était de mauvaise compagnie et rendit le tournage souvent désagréable en quittant subitement les lieux de tournage car il trouvait trop longue l'attente de certaines vedettes du tennis comme Yannick Noah.



À mon retour de voyage, ma voiture qui avait été stationnée à Radio-Canada durant mon séjour en France avait deux pneus perforés par de longs clous. J'imagine que ce caméraman avait écrit à ses collègues pour rapporter des sottises...

Lors du tournage suivant, je changeai bien évidemment de caméraman et nous sommes partis à Boca Raton en Floride où résidaient la star Andy Roddick et ses parents.

Mais avant de nous rendre en Floride, il fallut traverser les douanes américaines. À ma grande surprise, on nous refusa l'accès au pays de l'oncle Sam, faute de permis de tournage. Je retournai bredouille le soir à ma résidence d'Ottawa avant de décider de tenter notre chance le lendemain à l'aéroport de Montréal.

Évidemment, les noms des membres de mon équipe clignotaient en rouge dans l'ordinateur des douaniers. Une longue négociation de presque 5 heures entre moi, le douanier en chef et des autorités américaines eut lieu. J'étais stressé à l'idée de rater ce rendez-vous exclusif avec la star Andy et je tenais informée sa mère des difficultés rencontrées à l'aéroport.

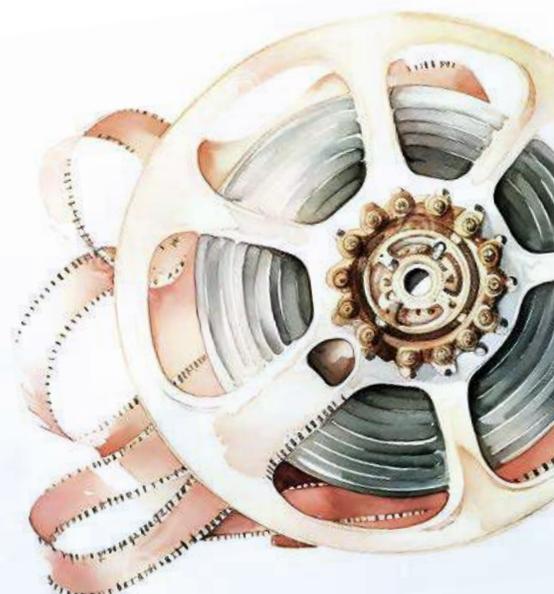
Heureusement, le douanier en chef eut un esprit ouvert et nous avons pu argumenter que nous faisons en réalité un reportage journalistique avec une équipe de techniciens de la société d'état. Étant traités comme une équipe de nouvelles, nous n'avions plus besoin de permis spécial de tournage! Nous embarquâmes quelques minutes plus tard à bord de l'avion pour la Floride.

Lors du tournage en Floride, qui était maintenant réduit à 3 jours, il nous fallait bien sûr réaliser une entrevue de fond avec le champion du monde chez les juniors, Andy Roddick.

Or, vers 16h, lorsque fut le temps de nous diriger vers la plage pour faire l'entrevue, mon caméraman m'informa que sa caméra venait de rendre l'âme. Il fallut trouver un magasin à Miami un vendredi en fin de journée pour nous louer une caméra! Après avoir conduit dans la dense circulation aller-retour de Boca Raton à Miami, nous sommes arrivés sur la plage vers 19h prêts à enregistrer l'entrevue. Il ne restait que 15 minutes avant qu'il ne fasse nuit.

Devant tous ces obstacles surmontés, la mère d'Andy, Blanche, me surnomma *The Miracle Man*.

Le tournage suivant nous mènerait en Hongrie, rendre visite à la jeune joueuse et 2^e mondiale chez les juniors, Anikó Kapros. Il s'agissait de montrer comment dans certains pays socialistes, des entrepreneurs fortunés prenaient en charge la carrière de certains athlètes car ils et elles représentaient la fierté du pays. Les athlètes ne pouvaient compter sur des commanditaires comme aux États-Unis ni sur un système d'entraînement étatique qui prendrait en charge leurs meilleurs athlètes.



Lors d'une entrevue avec un entrepreneur philanthrope, je me souviens d'entendre une sirène d'alarme qui nuisait à la qualité sonore de l'entrevue que nous menions. Je dis à l'équipe que nous allions attendre que cette sirène s'arrête. Finalement, nous pûmes reprendre l'entretien qui était touchant. Nous comprenions que sans cette aide miraculeuse, Anikó et ses parents ne pouvaient pas rivaliser avec les autres joueuses dans le monde.

À notre retour à notre camionnette de location, quelle ne fut pas notre surprise de réaliser que nous étions en train de nous faire cambrioler durant l'entrevue! La sirène d'alarme, c'était notre véhicule...

Toute cette production me prépara sans aucun doute à la suite des choses dans ma carrière. Je dirais que la plus grande leçon fut de ne pas avoir peur de faire face au précipice.

Dans une autre production, la deuxième que j'allais produire, je couvrirais le plus grand rassemblement de la foi au monde, soit la Journée Mondiale de la Jeunesse (JMJ) qui attire chaque deux ou trois ans, plus de 1 million de jeunes pèlerins venus du monde entier célébrer leur foi catholique. N'ayant pas obtenu tout le financement que j'espérais, je dus réaliser et filmer moi-même ce documentaire d'une heure dans la chaleur torride et l'immense foule de jeunes en plein mois de juillet à Toronto.

L'expérience fut marquante, d'autant plus que l'organisateur de l'événement, le Père Rosica, fut séduit par le traitement authentique de ce documentaire qui réussit l'exploit, contre toute attente de ma part, à expliquer en une heure ce que ça signifie que d'avoir la foi.



J'imagine qu'il faut avoir la foi quand on se lance dans ce genre d'aventures, quand on saute dans le vide.

Trois mois après la diffusion du documentaire *Salut Jean-Paul!!* à la télévision, le Père Rosica m'informa qu'il avait offert comme cadeau officiel au Pape Jean-Paul II, une copie de mon documentaire, qu'ils avaient visionné ensemble au Vatican. J'étais tellement touché par ce geste et cet honneur que je rédigeai une lettre adressée au Pape le remerciant d'avoir initié ce grand rassemblement de la jeunesse.

Venant de réaliser deux documentaires percutant sur de jeunes champions et des jeunes catholiques, étais-je en train de définir ma marque de commerce : *Révéler l'invisible*. Comme le disait Saint-Exupéry, puisque l'essentiel est invisible pour les yeux, nous allons tenter de révéler par des oeuvres audiovisuelles cet essentiel, soit l'invisible.

Le prochain projet toucherait directement à mon grand projet de vie. Intitulé *Quand je serai grand*, ce documentaire chercherait à mieux comprendre comment une société s'assure de faciliter la découverte de soi chez chacun. Après tout, c'est la société qui y gagne si les gens atteignent leur plein potentiel.

Pour ce faire, j'irais à la rencontre de l'auteur Paulo Coelho dans le Sud de la France. Son livre *l'Alchimiste*, l'un des plus grands succès littéraires de l'histoire (5^e livre le plus vendu dans toute l'histoire), traite directement de la question de la légende personnelle. Selon l'auteur, nous sommes en long pèlerinage dans la vie à la recherche de signes qui nous rappellent ce que cette légende ou mission personnelle est.

Le hasard fit qu'en prenant l'avion de Paris à Lourdes, je fus assis à la 5^e rangée et lisais un autre livre de Coelho, *La cinquième montagne*. Soudain, avant le décollage, un homme vint s'asseoir de l'autre côté de l'allée, à la même rangée. Je réalisai qu'il s'agissait de Paulo Coelho en chair et en os! Quelle coïncidence! Nous avions rendez-vous le lendemain pour une entrevue mais avons amorcé la discussion dans l'avion.



Le lendemain, je partis en voiture décapotable avec une carte de chasse aux trésors que l'auteur avait dessinée avec un **X** indiquant l'emplacement de sa ferme.

Je fus séduit par l'homme affable qui s'adonnait au tir à l'arc dans sa cour dans ses temps libres. Nous avons enregistré l'entrevue assis dans son jardin, entourés de vaches qui broutaient l'herbe et meuglaient à l'occasion.

Paulo me confirma que lui-même, lorsqu'il était jeune, était terrorisé d'écouter sa voix intérieure qui lui disait d'écrire des livres. Sa mère croyait qu'il était fou car personne ne pouvait vivre de l'écriture au Brésil selon elle.

Il me dit que c'est seulement à 38 ans qu'il osa écrire son premier livre : *Le Pèlerin de Compostelle*. Le bouche à oreille fit son travail.

Il frappa dans le mille à son deuxième livre intitulé *l'Alchimiste*, vendu aujourd'hui à plus de 150 millions d'exemplaires.

Je lui confiai que ce livre m'avait marqué et que je cherchais une manière d'inspirer les gens à trouver leur propre légende personnelle. Il me dit que selon lui, plus de 80 % des adultes n'avaient pas trouvé leur véritable raison d'être dans la vie. Il me souhaita bonne chance dans cette aventure. Il m'a aussi dit que lorsque les gens trouvent leur légende personnelle, ils et elles ressentent un enthousiasme débordant. Et selon lui, c'est parce que dans le mot enthousiasme, il y a la racine grecque Theos, signifiant « connecté avec l'énergie de Dieu »...

Plus que jamais, j'étais déterminé à découvrir une recette qui permettrait de ressentir au plus profond de son être, la vocation qui sommeille en chacun de nous.

Mais avant, je devais continuer l'exploration de sujets afin de mieux percer ce mystère de la vie.

La zone des champions



Mon quatrième projet fut tout aussi déterminant et m'a permis de comprendre ce que j'avais expérimenté une seule fois dans ma carrière d'escrimeur : la zone.

Certains la décrivent comment un état second, une sorte d'euphorie au cours de laquelle l'athlète ne ressent plus de souffrance, mais une forme d'invincibilité. Tout se passe au ralenti. L'athlète sait ce qu'il doit faire pour soit déjouer son adversaire, soit pour pousser ses propres limites à un niveau inégalé jusque là.

Ce projet de documentaire allait me permettre de rencontrer une quinzaine de grands champions, de Dieux du stade, venant des cinq continents.

Ainsi, durant le tournage de la plupart des entrevues lors d'un gala sportif tenu au Portugal, j'ai eu la chance, grâce à une collègue et ancienne olympienne Charmaine Crooks, d'aller interviewer des légendes sportives comme le patineur de vitesse norvégien Johann Olav Koss, le skieur italien Alberto Tomba, le coureur Kényan Kip Keino, le sauteur en hauteur ukrainien Sergueï Bubka, la pongiste chinoise Deng Yaping, la marathonnienne portugaise Rosa Mota ou encore la nageuse synchronisée canadienne Sylvie Fréchette.

Chacun et chacune me raconta à sa façon comment ils avaient vécu ce moment inoubliable où tous les astres semblent alignés.

Il faut dire que dans mon cas, ce fut aux championnats du monde juniors à Athènes en Grèce, que j'entrai dans la zone.

Nous étions ce jour-là plus de 150 compétiteurs du monde au fleuret. Les 3 meilleurs de chaque pays représenté faisaient partie de la sélection initiale.



Dès mon premier combat de la journée, j'eus le sentiment que quelque chose de spécial se passait, lorsque je battus le champion du monde en titre, l'Allemand Alexander Koch.

Je m'étais préparé physiquement et mentalement la veille en écoutant de la musique inspirante tout en m'exerçant sur le toit du stade où avait lieu la compétition. On pouvait y voir au loin l'Acropole et son Parthénon. Ce jour-là, des avions de chasse de l'armée grecque pratiquaient leurs manoeuvres au-dessus des vestiges de cette ancienne civilisation. Le contraste était frappant.

Je tentais de me visualiser debout sur le podium avec une médaille autour du cou. Je tentais de me convaincre que j'appartenais à l'élite mondiale, bien que je n'avais percé qu'une seule fois le top 32.

Rendu au 4^e tour de la compétition, il me restait un match de 5 touches, pour accéder au tableau des 16 meilleurs. Je me battais contre le champion en titre de la Suède qui avait régulièrement fait des finales en Coupe du Monde. La barre était donc haute. Le match a très mal commencé d'ailleurs, alors que le Suédois a pris l'avance 4-1 en deux minutes.

Je tentais de me ressaisir, en me disant que je n'avais pas fait tout ce parcours pour perdre ainsi et mettre fin à mon expérience à ce championnat. Soudain, je n'entendis plus les gens crier autour de moi. Je voyais les entraîneurs gesticuler au ralenti, me pressant d'attaquer mon adversaire. J'étais gonflé à bloc et la peur de perdre disparut. Je voyais ce match différemment. Je savais que je devais foncer vers l'avant. J'avais la certitude que j'allais gagner. J'ai ainsi remonté 4-4. Il ne restait qu'une touche à mettre. Pas un bruit, juste le ralenti de mon fleuret qui battait le fer de mon adversaire tout en avançant à vive allure. La pointe de mon fleuret toucha l'épaule gauche de mon adversaire.



L'arbitre indiqua que le point me revenait. Je sautais de joie alors que je voyais tous mes camarades de l'équipe canadienne me féliciter. Je venais d'accéder au top 15 dans le monde. Mon meilleur résultat à vie. Je venais de vivre la zone des champions.

De retour au Portugal, où je filmais mon documentaire pour la chaîne TV5, j'eus la chance un matin de voir dans un même jardin d'un petit hôtel boutique de Cascais, station balnéaire, le coureur américain aux souliers d'or, Michael Johnson, le tennisman allemand Boris Becker, la coureuse australienne Cathy Freeman, le skateboarder américain Tony Hawk, le surfeur Robby Naish, et j'en passe.

C'était surréaliste de les voir côte-à-côte ainsi alors qu'ils et elles m'avaient fait vivre des moments de sensations fortes à différentes époques de ma jeunesse. J'eus la chance de m'entretenir avec l'athlète aborigène Cathy Freeman qui avait remporté la médaille d'or aux 400 mètres lors des Jeux de Sydney en l'an 2000. Elle m'accorda une magnifique entrevue qui vint clore mon documentaire. Elle parla de la zone comme le moment où toute l'énergie du cosmos est entrée en elle, la propulsant avec une vitesse vertigineuse vers la ligne d'arrivée.

Lors de notre entretien, Cathy m'éblouit par son humilité. En effet, celle qui venait de remporter la médaille d'or devant les siens en Australie, vêtue d'une combinaison-une pièce en latex aux manches longues, couvrant ses jambes et sa tête d'un capuchon, Cathy demanda mon avis si elle devait retourner aux études! Je lui répondis qu'elle était championne olympique et qu'elle était bien capable de prendre cette décision toute seule! Parfois les plus grands, sont les plus humbles. C'est la marque des grands champions.

Ce documentaire qui fut une expérience extraordinaire dans ma jeune carrière de réalisateur, me permit de mieux comprendre ce phénomène de la zone.

Je compris aussi que chaque être humain est appelé à trouver Sa zone où il et se sent comme un champion dans un travail ou une occupation. Ce talent unique qui nous habite, qui nous définit est une forme de zone à découvrir pour se sentir en harmonie avec l'univers.

*La croisée
des chemins*



On peut dire que ma recherche sur le terrain la plus exhaustive pour comprendre le sens de la vie fut une série télévisuelle intitulée La croisée des chemins. Au cours des 3 prochaines années, j'allais interviewer 78 personnalités de tous les horizons de la société. Des gens d'affaires, des artistes bien connus, un infirmier de rue venant en aide aux plus démunis, des ex-membres de gang de rue, des rescapés d'accident d'avion, etc.

« *Un événement aura changé le cours de leur vie.* » pouvait-on lire sous le titre de la série dans l'ouverture infographique.

Étant donné que je réalisais cette série, je passais environ 8 heures avec chaque protagoniste pour les interroger sur leur vie avant cet événement transformateur, et sur leur vie transformée après cet incident.

J'aimais creuser le sujet avec mes invité(e)s. Je les pressais de questions pour comprendre si des signes avant-coureurs, leur indiquaient que la véritable route du bonheur était encore à venir.

Presque 99 % des fois, mes invités s'arrêtaient à un moment de la journée en me confiant : « *Là, je vais te dire quelque chose que je n'ai jamais partagé auparavant.* ».

Les invités se sentaient en confiance et trouvaient que c'était la bonne émission pour révéler des leçons de vie.

Je me sentais très privilégié et les remerciais chaque fois de cette confiance.

Cette série me permit de comprendre que le véritable chemin du bonheur était l'altruisme. Lorsque les protagonistes me parlaient de leur nouvelle vie, c'était presque toujours pour utiliser un talent unique qu'ils avaient pour aider d'autres personnes dans la société.

C'est comme si la vie leur avait envoyé un événement taillé sur mesure pour qu'ils prennent conscience finalement qu'ils faisaient fausse route. Il y avait un vide auparavant, même si de l'extérieur, les gens pouvaient croire qu'ils étaient heureux et comblés.

C'est aussi dans des moments de grande humilité, de grande vulnérabilité, certains diront de lâcher prise, que l'événement a pu avoir lieu. Lorsqu'ils ont baissé la garde, ou les armes, le miracle s'est produit. En tant qu'ancien escrimeur, je comprends bien le sens de cette figure de style.

Autrement dit, après toutes ces entrevues, j'ai compris que la vie cherche à nous ramener sur le chemin de qui nous sommes au plus profond de notre être. Mais nous demeurons toujours libre arbitres. Nous pouvons ainsi faire des choix qui nous rapprochent ou nous éloignent de cette nature profonde, authentique.

Les enfants sont purs et optimistes, particulièrement avant l'adolescence, période de grande turbulence pour certains, où des masques commencent à se créer, cachant ainsi leur véritable soi.

C'est la raison pour laquelle, j'ai commencé à imaginer une manière d'inspirer les enfants de manière à leur donner le goût et la confiance qu'ils et elles ont un trésor à découvrir. Cette découverte ne peut se faire sans effort et la méthode pour y arriver doit être précise, faute de quoi, elle ne donne pas les résultats escomptés.

Lorsque j'ai réalisé cette série télévisuelle si importante dans ma recherche sur le terrain, j'ai eu la chance d'interviewer certains experts, notamment des psychologues.

L'une d'entre elles était la psychologue Rose-Marie Charest, bien connue du public québécois pour son franc-parler et sa capacité à vulgariser toutes sortes de comportements humains.



L'une des leçons apprises avec elle fut que l'être humain ajoute en vieillissant des couches ou des masques. Elle compare ce comportement à la poupée russe ou poupée cigogne où la plus petite poupée s'emboîte dans une plus grande, qui s'emboîte dans une plus grande, etc.

La psychologue affirme que c'est seulement lorsqu'on revient à la toute petite poupée, notre noyau véritable, que l'on trouve le vrai bonheur. La plus petite poupée est incassable, c'est notre roc sur lequel peut être érigé notre cathédrale de vie humaine.

Je me souviens aussi d'une chanteuse bien connue des jeunes qui avait ce rêve de chanter devant des foules de tout-petits. Son rêve tardait à se concrétiser. Elle décida finalement de mettre dans un tiroir toutes ses paroles de chansons composées parfois même sur des napperons en papier de restaurants où elle travaillait et de remiser pour l'instant ce rêve devenu inatteignable dans sa tête et dans son coeur.

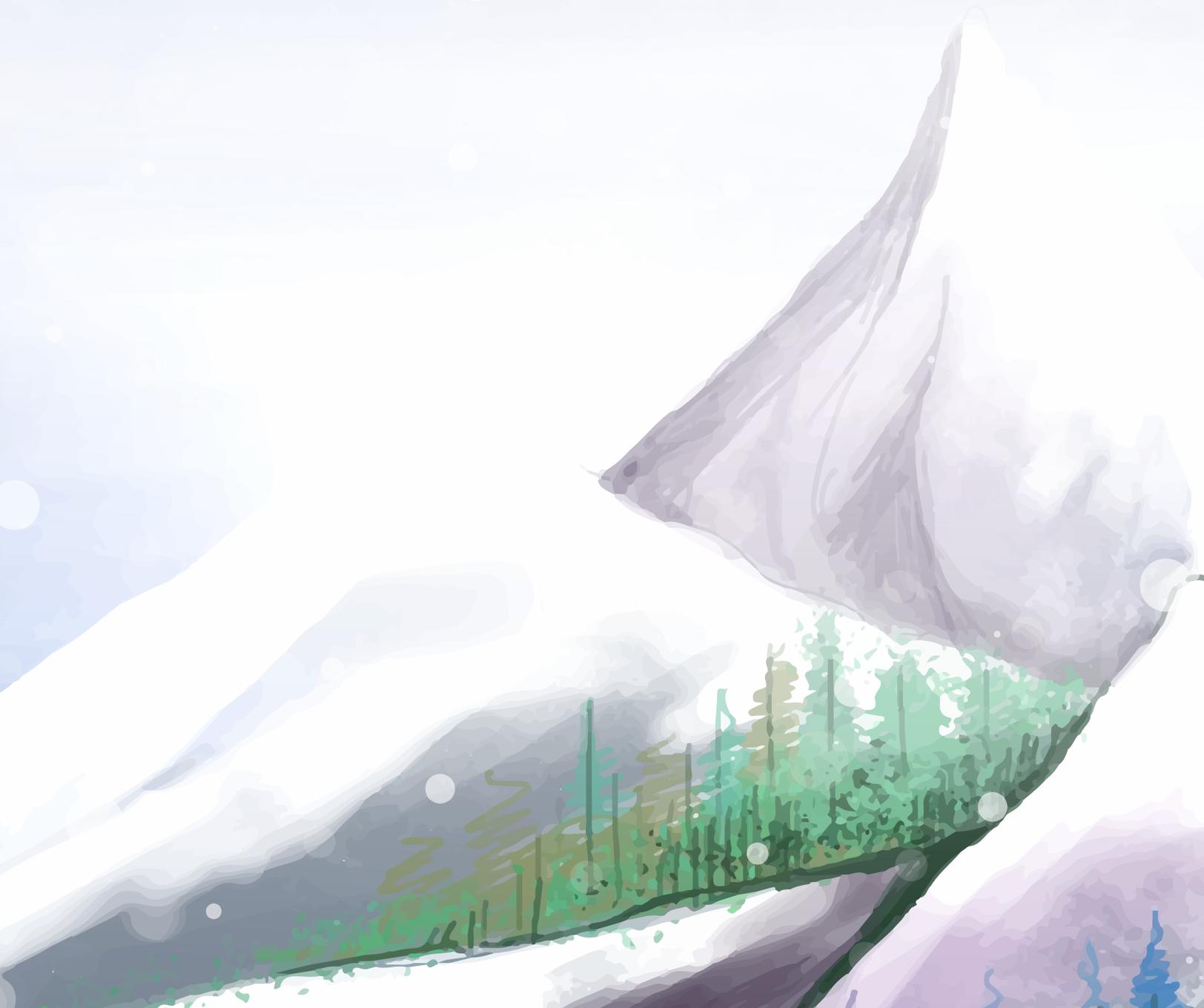
Quelques années plus tard, elle reçut, contre toute attente, un coup de fil d'un organisateur de festival qui lui demandait si elle était prête à chanter dans un mois devant des centaines de jeunes. Le rêve venait de renaître de ses cendres avec tout l'enthousiasme débordant, caractéristique essentielle d'une mission de vie. Elle ressortit ses chansons du tiroir, confectionna des costumes et se prépara à monter sur scène. Le succès fut immédiat. Elle entra alors une fois pour toute dans sa mission de vie.

Je compris alors que l'important est de protéger son identité propre en vieillissant, ce rêve qui sommeille en nous. Comme un trésor ou un ballon de football américain, celui qui le porte doit tout faire pour ne pas l'échapper.

La vie peut tester notre persévérance et notre patience. Notre heure n'est pas toujours celle de la vie. Mais le coeur ne nous trompe pas. Tôt ou tard, ce profond désir se réalisera.

Henri Salvador a déjà dit : « *Lorsqu'un enfant choisit sa voie, il faut le laisser faire. C'est qu'il a senti quelque chose frémir à l'intérieur.* ». Autrement dit, lorsqu'une personne ressent au plus profond de son être quelque chose, il faut écouter cette intuition car c'est notre vraie nature qui cherche à révéler toute sa force et sa beauté.

L'Everest



Fort de 10 années de recherche sur le terrain avec des centaines d'entrevues réalisées sur le sens de la vie, je décidai d'approcher le Ministère de l'Éducation de l'Ontario.

L'idée était de mettre en ligne une première version d'une plateforme éducative qui proposerait des vidéos inspirantes aux élèves du primaire dans la province.

Durant mes démarches de producteur, j'ai eu la chance de rencontrer un alpiniste qui s'apprêtait à faire l'ascension de l'Everest pour rendre hommage à un mentor qui avait perdu la vie sur cette même montagne un an auparavant.

Nous avons convenu que nous proposerions au Ministère de l'Éducation de financer cette expédition et un projet pilote pour produire sur la montagne des webisodes ou épisodes pour le Web.

C'est ainsi qu'est né WIGUP.tv, un réseau interscolaire créatif qui présenterait l'évolution de l'expédition aux élèves francophones et anglophones de l'Ontario jusqu'au sommet du toit du monde! WIGUP voulait dire **When I Grow Up** ou en français, Quand je serai grand, en référence au jeu interactif que j'avais imaginé 13 ans auparavant.

Chaque jour, l'alpiniste Élia et son monteur Garry, produisaient des reportages sur les différentes péripéties, les crevasses traversées, les rivières de glace, les émotions vécues, etc.

Les sherpas descendaient la montagne pour aller porter les cartes mémoire de tournage au monteur Garry qui travaillait dans une tente au camp de base. Quel effort herculéen! Puis, il envoyait par satellite le reportage du jour sur un serveur internet pour que nous puissions publier sur WIGUP.tv la plus récente histoire du jour.

Le résultat était impressionnant. Les élèves pouvaient suivre de leur classe presque en temps réel l'aventure de Élia que prendrait 3 semaines pour se rendre au sommet. Les élèves entendaient les sons de pics dans les parois de glace, les crampons marcher sur des échelles au dessus des crevasses, les rires des sherpas au visage brûlé par le soleil, les petits drapeaux de prières ou fanions bouddhistes multicolores danser dans le vent, etc.

Les élèves pouvaient aussi écrire leurs commentaires au bas de chaque reportage et apprendre sur des émotions comme la résilience. À la fin du projet, les élèves de chaque classe devaient mener un projet entrepreneurial pour amasser des fonds qui serviraient à construire un puits dans une école au Népal.

Les élèves d'une école eurent même la chance de converser un jour avec l'alpiniste Élia et son collègue pour leur poser des questions. C'était assez surréel de voir les deux aventuriers dans leur petite tente orange plantée sur le flanc de la montagne répondre aux nombreuses questions des élèves qui étaient fascinés.

Les enseignant(e)s étaient aussi impressionnés de voir leurs élèves si motivés à apprendre au niveau de la grammaire, des mathématiques, de la géographie, de la science car tout était mis en rapport à cette expédition. Ainsi, si l'on abordait la question de la géographie de l'Amérique du Nord, on parlait de la chaîne de montagnes de l'Himalaya pour les comparer aux montagnes des Rocheuses en Amérique du Nord par exemple. Si l'on apprenait en classe le temps du passé simple en conjugaison, on écrivait des phrases en rapport à l'aventure de notre alpiniste au passé simple!

L'enseignement devint ainsi très concret et les élèves étaient très motivés à apprendre. Le jour où l'alpiniste et les sherpas atteignirent le sommet, une fête fut organisée dans certaines écoles et le monteur Garry qui était en contact par téléphone satellite avec Élia put annoncer en direct sur WIGUP.tv que ce dernier avait réussi l'exploit et se trouvait sur le toit du monde.

Les élèves finirent leurs projets respectifs et plus de 10 000\$ furent amassés servant à la construction d'un puits au Népal. Des images de ce puits furent publiées sur WIGUP.tv avec les témoignages d'enfants népalais qui remerciaient leurs amis du Canada.

Toute cette expérience fut la démonstration vivante d'une grande découverte : l'enseignement en ce début du 21^e siècle, devait passer par des apprentissages authentiques inspirants et captivants.

Je compris alors que l'équation qui dirigerait la destinée de WIGUP.tv serait la suivante : **inspiration + action créative = découverte de soi.**

Autrement dit, l'inspiration venant de contenus audiovisuels riches jumelés à des actions créatives concrètes comme inventer un projet pour amasser des fonds permettraient aux élèves de mieux se connaître, de pousser leurs limites pour le bien de l'humanité.

Quelques années plus tard, je vis un discours sur le site Internet TED.com (Technology, Education and Design) qui confirma que la créativité était l'une des habiletés essentielles à développer chez la relève. Car qui dit créativité, dit innovation.

La créativité c'est la capacité d'inventer quelque chose de nouveau et d'utile à partir de choses existantes.

L'un des discours les plus écoutés sur TED.com est celui de Sir Ken Robinson du Royaume Uni. Ce dernier explique en vingt minutes avec son humour britannique si caractéristique, en quoi les écoles tuent la créativité des enfants.

Il démontre avec finesse que le système d'éducation datant de l'époque de la Révolution industrielle du 19^e siècle avec ses cloches et ses rangées de pupitres en rang d'oignons est dépassé à bien des égards.

Tant de jeunes ont souffert au fil des décennies car ils et elles portaient d'autres types de talents ou d'autres types d'intelligence qu'étouffe ce système qui n'est pas fait pour tout le monde. On est d'accord.

Robinson donne comme exemple celui d'une fille qui avait clairement un talent pour la danse. Elle échouait ses cours dans une école classique mais lorsqu'elle aboutit enfin dans une école de danse, son talent put s'épanouir et elle devint par la suite l'une des grandes chorégraphes du 20^e siècle travaillant avec le créateur des plus grandes comédies musicales comme The Phantom of the Opera ou Cats, Andrew Lloyd Webber.

Par ailleurs, dans son livre *Creative Schools*, Ken Robinson affirme que « *les écoles doivent cultiver la grande diversité des talents et des intérêts* ».

Pour sa part, le philosophe et éducateur français, Antoine de la Garanderie, parle de l'importance de la motivation chez les élèves.

Certains systèmes d'éducation ont éliminé complètement les tests d'évaluation au primaire, comme chez certains pays scandinaves.

La méthode que j'allais développer pour les élèves du primaire s'inspirerait de ces trois idées. Elle miserait sur la motivation, la créativité des jeunes dans le but de les aider à découvrir leur véritable talent dans un but altruiste. Les travaux des élèves ne seraient pas notés.

Les morceaux du casse-tête commençaient donc à se mettre en place. Je miserai sur l'inspiration des jeunes grâce à des vidéos du monde entier qui seraient intelligentes, captivantes et inspirantes. Des activités créatives leur seraient proposées et leur permettraient de mieux de se connaître progressivement. Une manière facile à mettre en place en classe au primaire était essentielle pour surmonter les nombreuses barrières à l'entrée, notamment des enseignant(e)s qui ne voudraient pas participer si cela ajoutait à leur charge de travail déjà bien remplie.



Tant de questionnements auxquels réfléchir. Mais ma conviction avait atteint un point de non retour : l'école devait être un terreau fertile particulièrement au primaire pour faire la plus grande découverte qui soit : celle de qui l'on est.

Ma mission de vie ne cessait de m'encourager à braver les nombreux obstacles qui m'attendaient. L'auteur Mark Twain a dit des visionnaires que « *Parce qu'ils ou elles ne savaient pas que c'était impossible, ils l'ont fait.* ».

Je ne prétends pas être un visionnaire, mais assurément un entrepreneur spirituel qui est convaincu de la pertinence de cette quête.

Je ne savais pas encore qu'en m'attaquant à une idée simple, celle d'aider les enfants à découvrir leur raison d'être, via l'école et une méthode nouvelle, je me heurterais à autant de résistance.

Man
Everest



L'inventeur de l'ampoule à incandescence, l'Américain Thomas Edison, s'est heurté à plus de 1000 portes fermées avant qu'une d'entre elles s'ouvre finalement un jour. « Je n'ai pas échoué des milliers de fois, j'ai réussi des milliers de tentatives qui n'ont pas réussi. Le génie c'est 1 % d'inspiration et 99 % de transpiration. ».

On dit souvent que c'est lorsqu'on veut tout abandonner que le miracle arrive.

Dans mon cas, je ne ferai pas l'éventail de tous les obstacles, les refus, les déceptions, les rejets, les fausses promesses, les décès et j'en passe, rencontrés sur ma route pour mener à bien cette idée qui révolutionnerait peut-être l'éducation des enfants.

Je ne peux expliquer cette détermination qui n'est pas pécuniaire. C'est une quête inlassable qui ne trouve repos que lorsqu'elle aboutit à un résultat satisfaisant.

Mon épouse Carolynne que je salue pour toute la patience et le respect qu'elle a démontrés à mon endroit m'a entendu parler du sujet de WIGUP depuis 30 ans. Nous étions en voyage de noces sur la côte amalfitaine, alors que je lui parlais de mes grands rêves de percer ce mystère de la mission de vie, ce Saint Graal.

Voilà que je franchis cette année la moitié de ma vie consacrée à cet objectif. Et voilà que l'heure des bilans est arrivée.

Une voix intérieure m'a toujours dit ne pas abandonner. La conviction que la vie d'un enfant pouvait changer grâce à cette méthode me poussa à persévérer, même si plusieurs adultes en doutaient.

J'ai ainsi passé d'innombrables heures dans les salles de classe à animer des sessions de créativité avec les jeunes de 9-11 ans.

Chaque fois que je sortais de ces sessions si enrichissantes, je me disais que c'était la perfection.

Ce sont les adultes qui rendent les choses compliquées. Ce sont eux qui mettent des bâtons dans les roues. Les enfants ne cherchent pas mieux qu'à découvrir leurs intérêts, leurs talents et à ressentir la fierté de leur unicité.

Mais le curriculum ou cursus a compliqué et alourdi l'expérience scolaire. Les enseignant(e)s sont pris dans un carcan qui les force à toujours en faire plus. Je suis d'avis qu'il faut élaguer ce cursus pour permettre de respirer en classe et de faire des découvertes qui importeront beaucoup plus que d'apprendre une leçon de grammaire additionnelle.

Une championne enseignante de la région de Toronto m'avait dit qu'avec WIGUP, elle faisait vivre des expériences signifiantes à ses élèves qui s'en souviendraient toutes leur vie.

Elle organisait notamment chaque année une foire dans la cour d'école, où chaque équipe de 3-4 jeunes exposait son produit à vendre et une affiche qui décrivait la cause soutenue par ce projet. Ainsi, certains jeunes vendaient aux parents et autres invités de la communauté des articles de sport usagés pour financer l'abonnement d'enfants démunis à un club sportif.

D'autres avaient cuisiné des pâtisseries pour financer une fondation qui vient en aide aux tortues en danger dans les îles Galapagos.

Enfin, d'autres jeunes avaient dessiné des portraits d'animaux et vendraient leur oeuvres artistiques pour verser les profits à une fondation pour mettre fin aux orphelinats dans le monde.



J'étais chaque fois émerveillé devant autant de créativité et de beauté. Les enfants ne demandaient pas mieux que d'aider leurs prochains.

L'un des champions enseignants d'une autre école croyait aussi à la pertinence de ces expériences enrichissantes en lien avec la vraie vie. Pierre Cazabon débordait d'enthousiasme pour faire des liens pédagogiques à travers ces projets concrets. Il aimait souvent dire aux élèves qu'ils auraient du temps pour leur projet entrepreneurial WIGUP, après avoir retenu la leçon de mathématiques.

Ou encore, il faisait un lien mathématique entre la vidéo visionnée sur WIGUP qui parlait d'un ours qui rôdait autour d'un village au Japon et la notion de périmètre en maths. Il dessinait l'ours au tableau, et un cercle représentant le village nippon. Puis, il écrivait la formule $2 \times \pi \times r$ pour calculer le périmètre du village et la distance que devait parcourir l'ours pour faire le tour du village. Génial, non ?! Les enfants retenaient mieux la leçon car ils pouvaient rattacher cet enseignement à des images et à des émotions concrètes. Le cours se terminait avec un chant en japonais trouvé sur Internet.

Pierre m'annonça un jour qu'il était atteint d'un cancer au cerveau. J'étais très attristé tout comme ses élèves.

Nous sommes restés en contact jusqu'à son décès. Deux mois avant son départ, je l'informais par courriel que je partais tester au Qatar cette méthode pédagogique en évolution. Il me répondit : « *Ah le Qatar, de la musique à mes oreilles, félicitations!* ».

À ce jour, Pierre Cazabon demeure l'un des 3 meilleurs enseignants que j'ai rencontrés dans le monde. Qu'il repose en paix.

When
deicient
While

w

w

w

Dans le cadre de mon travail comme producteur de télévision, j'ai eu la chance d'aller visiter une organisation canadienne qui construisait des écoles au Kenya.

Ce voyage fut ma première incursion en Afrique. Après avoir dormi une nuit à Nairobi, notre groupe de visiteurs invités par l'organisation s'est envolé dans un petit avion jusqu'à la réserve nationale du Masai Mara où nous allions faire un safari de 3 jours en pleine saison de la grande migration des animaux entre le Kenya et la Tanzanie, un spectacle formidable.

J'étais très excité à l'idée de rencontrer les enfants africains qui nous attendaient aux abords de la piste d'atterrissage. Puis, en sortant de l'avion, ces petits enfants vinrent à notre rencontre, parfois un bébé de 1 an sur les épaules de sa soeur de 5 ans.

Nous avons eu droit à un accueil mémorable alors que les enfants étaient intrigués par notre couleur de peau et voulaient toucher nos cheveux.

Nous allions passer une journée avec ces enfants du village et les guerriers Masai à chercher l'eau à la rivière avec des grandes chaudières sur notre tête et à construire une petite salle de classe avec des briques faites de terre séchée.

Je pris conscience de la chance que nous avons en Occident d'avoir l'eau courante et tout le luxe nécessaire pour rendre notre vie plus facile. Pourtant, j'étais envieux de l'humilité et de la joie de vivre des femmes et enfants rencontrés qui ne semblaient manquer de rien et ne se plaignaient pas de leurs conditions de vie.

Par contre, elles étaient reconnaissantes des efforts faits par cette organisation canadienne pour faciliter l'éducation de leurs enfants.



Un jour alors que j'étais à bord d'un véhicule tout-terrain, j'arrivai dans le village où nous attendaient les écoliers et professeurs d'une école primaire. Tout le monde chantait et c'était très touchant. De ma voiture, je décidai d'appeler mon épouse au Canada car notre fils Karl Alexandre commençait sa première journée à l'école primaire. J'ouvris la fenêtre de ma portière pour qu'ils entendent les chants des écoliers. C'était comme une communion transatlantique entre des jeunes Africains et mon fils, qui avaient en commun d'aller à l'école pour apprendre à lire et à écrire.

Après notre visite des classes et avoir assisté à quelques danses traditionnelles, je montai à bord du véhicule assis à côté d'une Américaine invitée tout comme moi, une docteure en éducation, Mme Stephanie Pace Marshall.

Cette rencontre allait être déterminante dans la suite de choses pour WIGUP.

Elle me parla de son livre *The Power to Transform*, qui traite de l'importance de réinventer le système d'éducation dans le monde, en s'inspirant de la nature, des systèmes écologiques et de l'interdépendance des écosystèmes. « *L'apprentissage émerge de la découverte et non de directives; une réflexion, pas des règles; des possibilités, pas des prescriptions; la diversité, pas le dogme; la créativité et la curiosité, pas la conformité et la certitude; et du sens, pas des mandats.* ».

J'étais fasciné par ce qu'elle me racontait et lui demanda une copie de son livre que je commençai à lire le lendemain. Elle était très touchée par mon intérêt manifeste.

Un an après cette rencontre fatidique, elle m'invita à devenir membre du prestigieux Clinton Global Initiative à New York, où se rassemblent en septembre de chaque année, environ mille personnes qui veulent changer le monde.

J'eus la chance en 2010 de croiser des célébrités comme Barbra Streisand, Ben Stiller mais aussi des chefs d'entreprises multinationales et dirigeants d'organisations humanitaires formidables comme Students on Ice, qui amène des adolescents constater de leurs propres yeux du réchauffement de la planète dans les régions polaires.

Suite à cette expérience, je fis la promesse de rendre accessible l'approche de WIGUP à 2 millions de jeunes dans le monde pour transformer leur vie en nourrissant leurs rêves et aspirations. Je pris alors conscience que l'approche que je tentais de raffiner serait universelle, capable d'allumer le feu sacré dans le coeur et l'âme de tout enfant, même en Afrique où les conditions de vie sont plus compliquées.

Tous ces voyages furent très formateurs. Celui en Chine le fut tout autant lorsqu'un ancien surintendant à la retraite de la plus grande commission scolaire à Montréal m'invita à l'accompagner à Pékin et à Jinan, dans la province du Shandong, rencontrer des collaborateurs potentiels pour introduire WIGUP en Chine.

Nous avons visité des écoles primaires et secondaires et je fus impressionné par l'efficacité des écoles privées, leurs salles de classe immaculées et l'appétit des institutions pour développer les compétences de leurs élèves. La photo du dirigeant actuel Xi Jinping était omniprésente dans les écoles. Un peu comme la photo du président américain dans les bureaux de douanes dans les aéroports américains.

Je retiens de cette visite que la créativité est une habileté que les Chinois veulent développer chez leurs élèves. La Chine a souvent eu, à tort ou à raison, la réputation de copier des inventions ou des produits faits dans d'autres pays. Ce serait important pour l'avenir du pays de faire fructifier l'imagination des élèves qui sont encore très conditionnés à performer pour apprendre par coeur et pour obtenir les meilleures notes possibles.

Développer la créativité des élèves demande un changement profond d'approche pédagogique. Les Chinois sont patients et avancent lentement sur ces réformes en éducation. Le régime communiste a même interdit les cours de tutorat proposés après les heures de classe pour mieux contrôler ce qui est enseigné aux élèves.



Deux ans plus tard, alors que je continuais à tester par des projets pilotes mon approche pédagogique avec différents conseils scolaires au Canada et écoles privées au Maroc, je revis Stephanie Pace Marshall lors d'un voyage à Chicago.

Je visitai le siège social de la multinationale de la restauration rapide McDonald's, magnifique campus de la Hamburger University, où les dirigeants de restaurants du même nom viennent en formation apprendre les rouages du bon fonctionnement des restaurants, imaginés par Ray Kroc. Le campus a été dessiné par l'architecte Frank Lloyd Wright dont Kroc était un grand admirateur.

Lors d'un déjeuner avec Stephanie, elle me questionna sur le nom de *When I Grow Up*. Je lui dis que c'était l'expression bien connue qui est utilisée chez les jeunes pour parler de leur futur. Stephanie suggéra que je change le *When* pour *While*. Elle me dit que cela résumerait encore mieux la philosophie de WIGUP, c'est-à-dire les enfants qui, pendant qu'ils et elles grandissent, contribuent déjà à ce monde.

J'ai trouvé l'idée géniale et ce changement marquerait à jamais l'histoire de ce qui deviendrait bientôt une nouvelle méthode d'apprentissage de la mission de vie, au même titre que la méthode Montessori qui offre depuis le siècle dernier à l'enfant la liberté d'apprentissage en développant ses facultés cognitives et sa motricité par l'autonomie et l'expérimentation.

Une méthode
est née



WIGUP.tv est conçu pour atteindre le groupe des 9-11 ans pour de nombreuses raisons. Comme l'explique Laurence Steinberg, le cerveau humain n'est complètement développé qu'au milieu de la vingtaine. Par conséquent, le cerveau des jeunes est très malléable et a la capacité de se réorganiser en formant de nouvelles connexions neuronales.

Pour maximiser le potentiel des étudiants au cours de cette phase, WIGUP.tv va au-delà du curriculum scolaire et pose des questions personnelles, comme établi par Phillip Jarvis, président de Coalition Transitions Canada et Jennifer Fraser :

- **Qui suis-je maintenant ?**
- **Pourquoi suis-je ici? Quel est mon but ?**
- **Quels sont mes forces et mes talents uniques ?**
- **Comment puis-je être heureux et en bonne santé ?**
- **Quels sont les grands problèmes du monde extérieur qui me tiennent à cœur ?**
- **Comment puis-je faire une différence dans le monde ?**

Poser ces questions personnelles est la clé; les enfants ont tendance à s'intéresser aux problèmes qui les concernent sur les plans émotionnel et personnel.

WIGUP.tv sert également de passerelle aux étudiants pour leur permettre de développer leurs talents et leurs forces par le biais de projets visant à aider leurs communautés, que ce soit au niveau local, national ou international. Selon Daniel Coyle, nous devons nous éloigner de l'approche de l'apprentissage forcé prônée par notre système scolaire actuel, car elle écrase la curiosité et la passion pour l'apprentissage. Nous devons plutôt couvrir les talents et développer les forces de chaque élève.

Après plusieurs années de projets pilote et d'essais et erreurs, je suis arrivé à conclure qu'il fallait une méthode facile à mettre en place en classe, qui serait menée par les élèves eux-mêmes, qui augmenterait la motivation de ces derniers, qui leur inculquerait des compétences globales pour la vie, leur développerait un sentiment d'appartenance à ce monde, leur donnerait une vision de leur propre vie.

Pour y arriver, j'ai raffiné la méthode pour qu'elle consiste en 3 années de créaCtivités (activités créatives) imaginées par les élèves en lien avec des vidéos inspirantes proposées sur WIGUP.tv. Puis à la fin de chaque année, entre mars et mai, les élèves passeraient à l'action créative pour mener un projet de classe, d'équipe ou individuel, selon leur âge entre 9 et 11 ans.

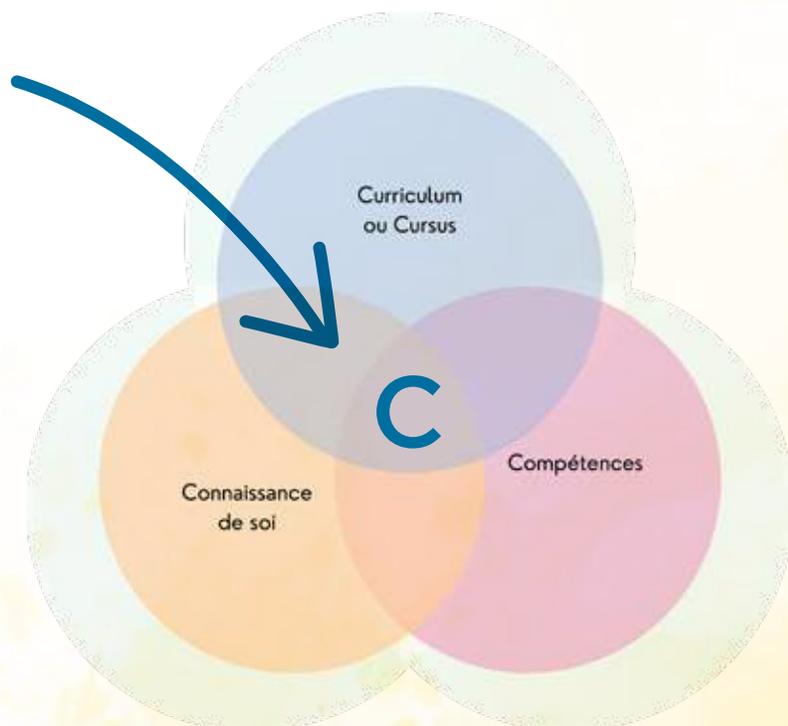
Ce projet entrepreneurial social les mettrait en contact avec le monde extérieur, le 4^e mur ouvert de l'école. À la fin de la scolarité primaire, en 6^e année ou en CM2, les élèves auraient à présenter en une minute leur projet de vie, tel un rite de passage. Les autres camarades plus jeunes, les parents, des invités de la communauté seraient présents dans le gymnase de l'école ou amphithéâtre pour rendre officielle cette célébration.

Cette méthode simple et puissante permet donc d'explorer près de 150 histoires captivantes du monde entier, d'apprendre du vocabulaire en lien avec ces sujets, de découvrir des cultures du monde, des métiers divers, des histoires de vie réelles menées par des humains qui expriment leurs passions et intérêts à faire une différence. Ce contenu est idéal pour nourrir les aspirations des jeunes qui amorcent leur voyage sur Terre.

créaCtivités

Les **créaCtivités** imaginées par les élèves ont ceci de particulier qu'elles touchent à 3 domaines : le curriculum ou cursus, les compétences globales (ex. créativité, communication, civisme, etc.) et la connaissance de soi.

Chaque semaine pendant 3 ans, les élèves ont donc la chance d'exprimer de façon originale une réflexion personnelle en lien avec la vidéo.



À titre d'exemple, chaque semaine un(e) élève différent(e) choisit une vidéo sur WIGUP.tv à présenter aux autres camarades en classe. Les vidéos durent en moyenne entre 4 et 7 minutes. L'élève qui présente aborde en introduction les **5 W du journalisme : qui, quoi, quand, où, pourquoi?** Par la suite, les élèves regardent la vidéo.

Le présentateur va ensuite écrire au tableau les mots entendus par les élèves durant la vidéo. Ils co-crésent ainsi une toile de connaissance. Les élèves peuvent aussi faire du pouce ou de l'auto-stop par rapport à un mot, c'est-à-dire de l'extrapolation. S'il est question d'une ancienne mine de sel en Roumanie où des gens viennent aujourd'hui passer du temps pour s'adonner à des activités sociales ou sportives comme jouer au mini-golf, suivre des cours de yoga ou de participer à une messe dans une chapelle souterraine, les mots écrits au tableau peuvent être : santé, mine, golf, profondeur, messe, foi, bien-être, Roumanie, Europe, Amérique du Nord (extrapolation de connaissances vers d'autres continents), etc.

Puis une fois les 20 premières minutes de la session WIGUP écoulées, les élèves vont co-crée une activité créative ou créaCtivité pour la semaine. Il peut s'agir d'un exercice d'écriture, une présentation interactive, un projet photo ou une vidéo à publier sur WIGUP.tv

L'important est donc de faire un exercice de publication qui touchera à la littérature, à la créativité et à la connaissance de soi (diagramme de Venn).

Ainsi, les élèves pourraient convenir ensemble de publier un dessin d'un monde imaginaire sous-terrain; ou encore d'écrire un poème sur la survie sous-terre; ou de publier une entrevue faite avec un médecin de son choix qui parle d'une maladie; ou publier une vidéo d'un monde sous-terrain imaginaire créé avec Minecraft où l'on ajoute une narration personnalisée.

Il n'y a pas de bonne ou mauvaise créaCtivité. L'important est de permettre à chaque enfant de révéler quelque chose de personnel.

Je me souviens d'une classe où les élèves avaient convenu de publier une présentation Google Slide (présentation interactive) sur un pays qu'ils et elles aimeraient visiter un jour. Une jeune fille éthiopienne a intégré de jolis dessins dans sa présentation. Je l'ai félicitée de son talent et j'ai vu une fierté dans ses yeux combinée à une humilité très forte. C'était comme si personne ne l'avait jamais complimentée par rapport à ce talent artistique peut-être jamais révélé à ce jour.

Les créaCtivités permettent donc de débloquent la créativité des élèves, de faire surgir à la surface leurs talents pour les faire fructifier et ainsi, déployer les ailes de leur véritable identité.

30 minutes ont donc été investies en classe, les lundis idéalement, à la créativité des élèves. L'enseignant(e) n'aura eu qu'à observer le fruit de leur imagination. Cette session n'engendre donc pas de travail additionnel pour les enseignant(e)s mais peut permettre de voir des élèves motivés, curieux et créatifs s'exprimer chaque semaine sur des sujets divers.

Les publications des élèves au cours de la semaine sont volontaires et ne sont pas notées. À la fin de l'année, l'enseignant(e) peut récompenser les 3 élèves qui auront publié le plus souvent ou qui auront obtenu les plus de badges or, argent ou bronze.

L'enseignant(e) peut également observer ces intérêts se manifester et découvrir des facettes de ses élèves jusque là parfois insoupçonnées. Tout est positif.

L'expert canadien en éducation Michael Fullan, s'intéresse à la notion du *Deep Learning* ou d'approfondissement des connaissances où les élèves mènent un projet en classe, par exemple sur les panneaux solaires. Les élèves qui ne connaissent presque rien à ce sujet, vont graduellement découvrir ensemble tout ce qu'il y a à savoir à ce sujet et mener un projet qui les mènera peut-être à construire eux-mêmes un panneau solaire à l'école pour générer de l'électricité qui va alimenter leur serre où un potager donne fruits et légumes.

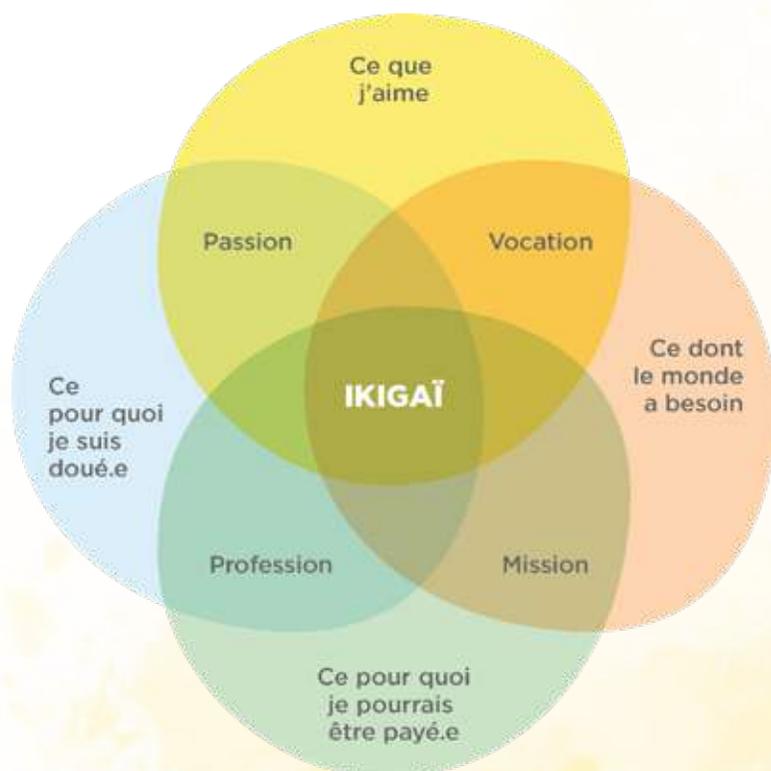
La curiosité des élèves sera ainsi le moteur de leurs connaissances.

Michael Fullan qui est un conseiller direct de la méthode WIGUP, croit que celle-ci est très puissante et idéale en amont justement de son *Deep Learning*. En effet, si les élèves apprennent à bien se connaître au primaire, ils et elles pourront mieux entreprendre des projets de groupe au secondaire, connaissant notamment les talents qu'ils pourront contribuer à l'effort collectif.

L'approche des créaCtivités s'inspire quelque peu de l'ikigai japonais, qui veut dire littéralement « qui vaut la peine » ou qui peut s'interpréter comme étant « la raison d'être ».

On observe que le point central est le croisement entre les mots **passion**, **mission**, **vocation** et **profession**.

Puisqu'il est difficile de demander à un enfant de répondre à ces questions, l'approche des créaCtivités permet d'ouvrir les portes de la connaissance de soi en permettant d'exprimer ses talents et intérêts à chaque semaine. La production de projets entrepreneuriaux en utilisant ses talents permet d'approfondir cette connaissance. Il y a une progression intéressante entre le projet de groupe (ex. publier et vendre un livre de recettes de cuisine représentant différentes cultures dans la classe), à un projet en équipe (récolter des articles usagés - manteaux et sac de couchage pour donner aux démunis), à un projet individuel qui permet de déployer son talent unique pour la cause de son choix.



On peut penser à cette jeune fille en Floride qui avait fait des dessins d'oiseaux vendus à fort prix. Elle avait amassé plus de 300 000\$ dans des ventes aux enchères. L'argent contribua à l'effort pour nettoyer le Golfe du Mexique suite au déversement de pétrole au début du 21^e siècle. C'est un exemple exceptionnel de campagne de souscription phénoménale.

Mais si les enfants amassent en moyenne 40 ou 50 dollars ou euros par projet, on peut imaginer l'impact sur la planète et les objectifs de développement durable des Nations Unies si une armada de 2 millions de jeunes passent à l'action créative. Et de penser des tous ces jeunes qui découvrent en même temps leur talent unique. On prépare assurément la prochaine génération à être imaginative et désireuse de contribuer à ce monde grâce à son unicité.



Conclusion



Depuis 27 ans, je suis en pèlerinage à travers le monde pour découvrir une nouvelle façon de présenter la vie aux élèves de manière à les aider à découvrir cette unicité qui les habite. Ce faisant, je suis convaincu que le design de la méthode **While I Grow Up** permet l'éveil du potentiel et amène l'enthousiasme aux enfants qui se réjouiront du talent unique qu'ils et elles portent et peuvent contribuer à ce monde dès maintenant.

Tels des super-héros qui ont un pouvoir particulier, les enfants entre 9 et 11 ans développeront une vision de leur vie avec la joie et la confiance que l'on compte sur eux et elles pour faire cette découverte qui sera magnifique.

Comme sur une île déserte, un groupe d'individus doit, pour survivre, aller puiser dans le bassin de talents mis à leur disposition. Certains sont manuels, certains sont artistiques, certains ont des forces physiques particulières, certains ont des capacités analytiques poussées, etc.

Pour triompher tous ensemble, chacun doit contribuer à sa manière.

Si 80% des adultes actuellement sont insatisfaits dans leur travail, on ne peut qu'imaginer la perte de talents au niveau mondial. Et la perte de bonheur. Car quiconque est à côté de sa mission dans la vie, ne peut être pleinement épanoui.

C'est notre responsabilité comme adultes de donner toutes les chances aux enfants de découvrir leur ikigai, ou leur zone de champions.

On assiste parallèlement au déclin de la créativité des jeunes depuis deux décennies tel que l'a mesuré The Torrance Center for Creativity & Talent Development aux États-Unis, une première depuis cinquante ans. Il est impératif d'y remédier car c'est toute l'innovation d'une société qui en jeu.

J'ai épuré la méthode WIGUP à son expression la plus simple : 30 minutes par semaine consacrées à la créativité des élèves, et ce en début de semaine. Une session dirigée par et pour les jeunes. L'enseignant est assis à l'arrière en observateur et réajuste le tir ou élève la barre si les jeunes vont dans la facilité.

Cet investissement de temps est précieux et magique. Il peut donner des ailes aux élèves qui verront la conférence de presse de la fin de leur primaire comme cible à atteindre, comme rite de passage à venir. Tous leurs enseignements seront perçus non plus comme une finalité mais comme un outil dont ils peuvent se servir pour mieux remplir leur mission.

Car si un enfant voit la littératie comme outil pour mieux exprimer à l'oral comme à l'écrit son projet de vie, la motivation sera plus grande que s'il s'agit d'apprendre par coeur, sans de véritable but, des tables de multiplication ou accords au passé.

La méthode WIGUP (certains entendront *Wake Up*, d'où l'éveil) est un judicieux ajout à la pédagogie au même titre que l'ajout du bras canadien dans la navette spatiale a permis de faire des découvertes formidables.

Il m'aura fallu 27 ans entre cette épiphanie et la mise sur papier d'une méthode qui se résume à une page. Une page. La recette du succès. La recette de la différence dans la vie des enfants.

La nouvelle génération alpha mérite qu'on lui permette de faire la plus importante découverte de leur vie dès un jeune âge. Bien sûr qu'ils pourront changer en cours de route de chemin emprunté. Il y aura aussi très certainement des obstacles. Car comme disait Ralph Waldo Emerson, le plus grand succès est de devenir qui l'on est malgré les commentaires des autres ou ce que les autres voudraient que l'on devienne.

Alors que le groupe d'âge ciblé pour utiliser cette méthode est les 9-11 ans, je dirais aussi qu'il y a dans ce nombre une évocation de l'urgence (911) d'agir.

Je ne regrette rien de ce long pèlerinage. Il y eut des périodes de remises en question, beaucoup de rejets mais beaucoup de moments magiques avec les élèves. Il n'y a pas de plus grande satisfaction que de voir l'émerveillement dans les yeux des enfants lorsqu'ils se réjouissent de leur création, de leurs découvertes ou de leur aide vis-à-vis des autres.

J'ai confiance que cette méthode va devenir incontournable dans la transformation de l'expérience scolaire. C'est inévitable. On ne peut remettre le génie dans sa bouteille une fois sorti.

Je dirais en terminant, qu'à l'heure où l'on parle partout des progrès de l'intelligence artificielle, il y a urgence d'avoir foi en l'être humain, de développer son intelligence émotionnelle pour créer un monde meilleur. Jamais, l'IA ne remplacera la création humaine avec toutes ses spécificités, sa complexité, sa beauté intérieure. Car sinon, à quoi servirait-il de vivre? L'IA peut accélérer certains processus. Mais la découverte de soi sera toujours un exercice individuel que seul l'humain peut ressentir « frémir à l'intérieur ».

Fin

Prochain chapitre

VOULEZ-VOUS FAIRE PARTIE DE L'HISTOIRE
DE LA DÉCOUVERTE DE SOI CHEZ LES ENFANTS
À TRAVERS LE MONDE ?



Remerciements

Carolyne M. Chatel (mon épouse)
Ginette Plourde
Lillian Patry
René Côté
Madeleine Meilleur
Gisèle Richer
Phil Jarvis

Lingyun Zhang
Hamid Ramou
Mounir El Ofir
Wojtek Winnicki
Nicole Thibault
Carole Gaulin
Johanne Maltais

Michael Fullan
Stephanie Pace Marshall
Gilles Chatel
Vincent Schwaar
Hilles Himersley



Bibliographie

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- COELHO, Paulo, *L'Alchimiste*, Paris, Éditions J'ai lu, 1994, 160 p.
- CHOPRA, Deepak, *The Seven Spiritual Laws of Success*, New York, Amber-Allen Publishers, 1994, 128 p.
- DE LA GARANDERIE, Antoine, *La Motivation*, Paris, Bayard Éditions, 1996, 130 p.
- FULLAN QUINN MCEACHEN, Michael, Joanne, Joanne, *New Pedagogies for Deep Learning*, Thousand Oaks (CA), Corwin Press, 2017, 208 p.
- KYUNG HEE, Kim, *The Creativity Crisis : The Decrease in Creative Thinking Scores on the Torrance Tests of Creative Thinking*, *Creativity Research Journal*, 211, 23:4, 285-295
- LOU ROBINSON, Ken, Aronica, *Creative Schools*, London, Penguin Publishing, 2015, 320 p.
- PACE MARSHALL, Stephanie, *The Power To Transform*, San Francisco, Jossey-Bass Publishers, 2006, 272 p.

SITES INTERNET

- SALVADOR, Henry, *La joie de vivre*, 2011
www.mon-poeme.fr/citations-enfant
- SHONTELL, Alyson, *Business Insider*, 2010
www.businessinsider.com/what-do-you-do-when-you-hate-your-job-2010-10



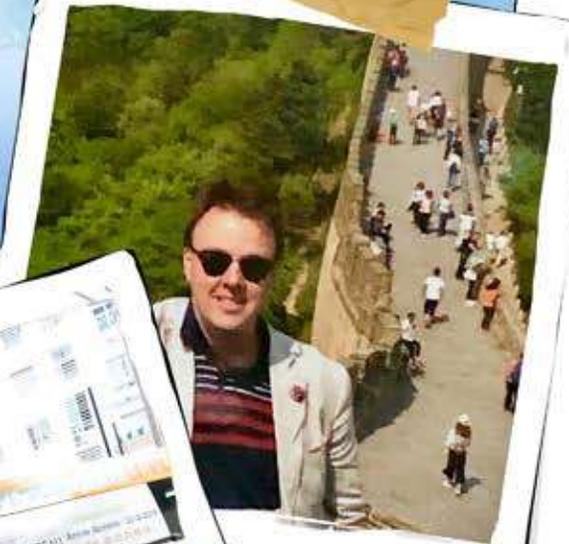
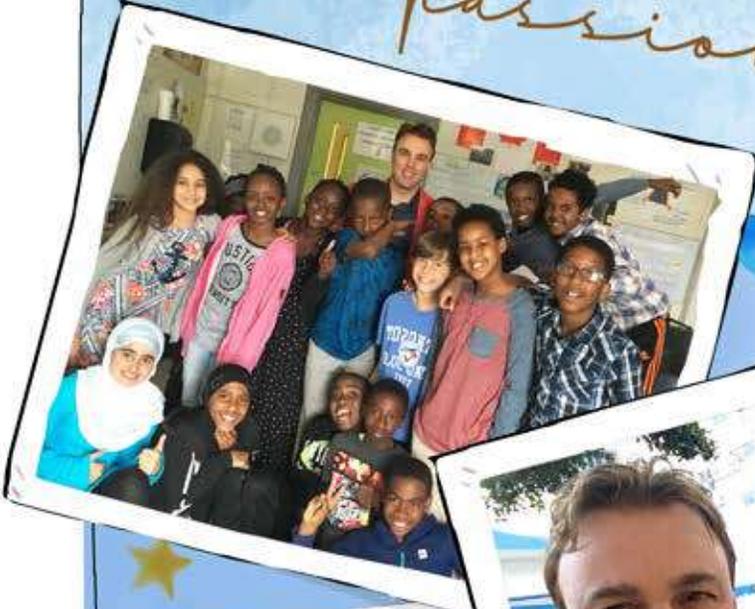
Communiquez avec nous à infos@wigup.tv

Man parcoures

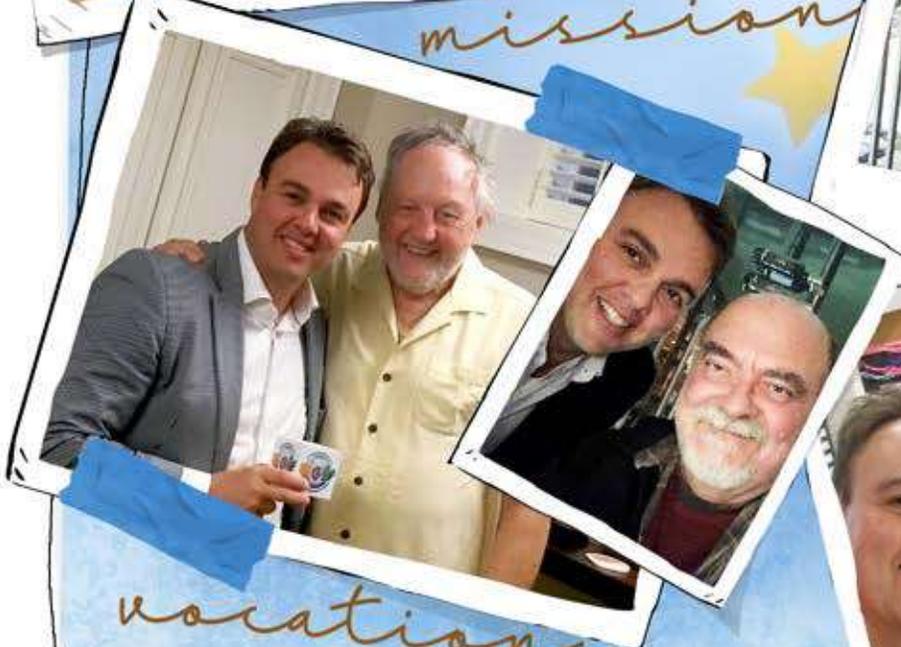


Avec Paulo Coelho

passion



rêves
mission



vocation

entrepreneurs

